

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

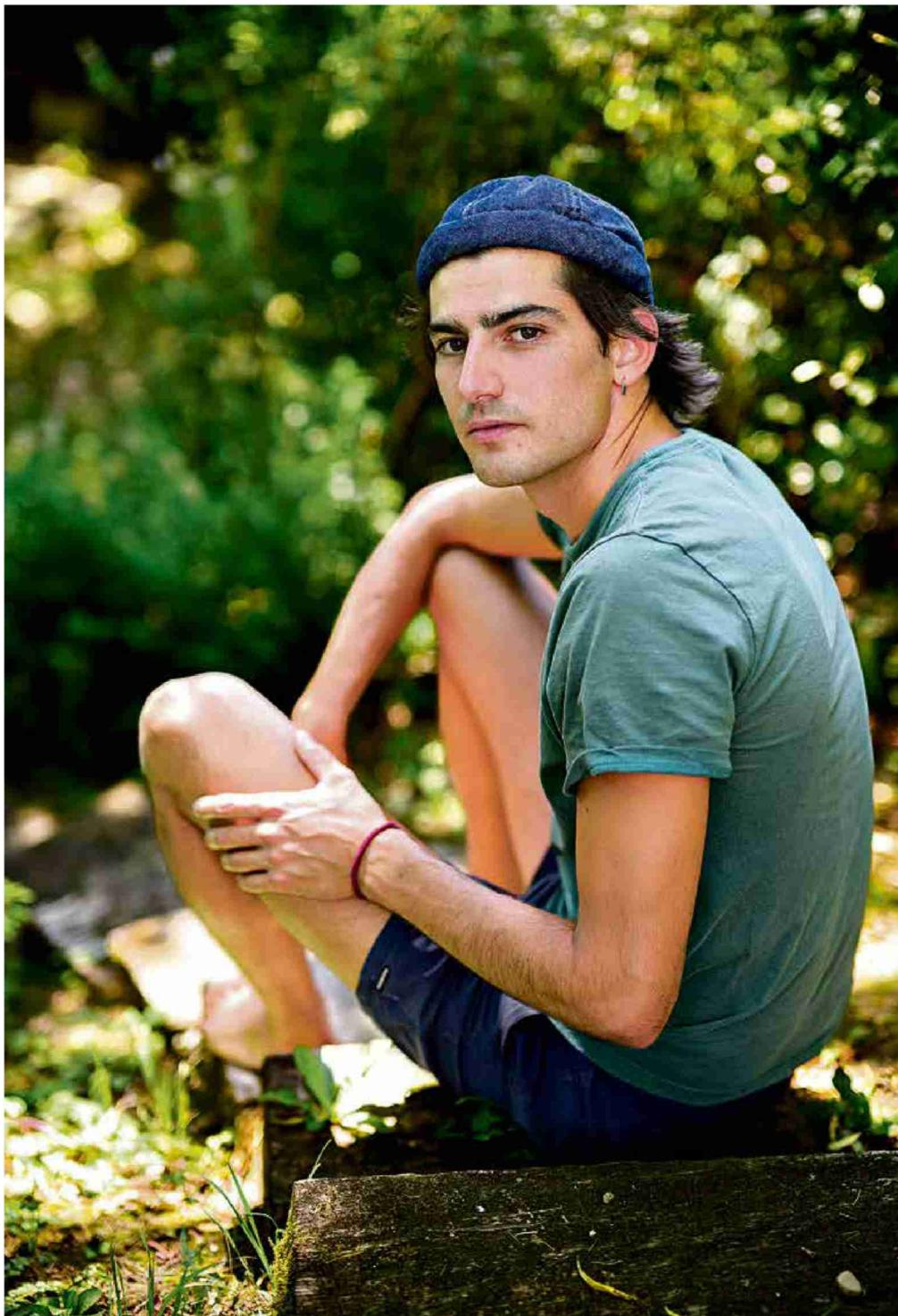
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine



Page: 20
Surface: 115'878 mm²

Ordre: 3003229
N° de thème: 833.014

Référence: 89111656
Coupure Page: 1/3



(LE MONT-SUR-LAUSANNE, 18 AOÛT 2023/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)



Hugo Braillard

Un premier rôle au nom d'Alfred de Musset

PREMIÈRE RENTRÉE [5 / 5]

Diplômé de l'Ecole des Teintureries en 2022, le Lausannois Hugo Braillard, 25 ans, incarnera Fantasio, héros romantique jusqu'à la farce, dès le 26 septembre au Théâtre Kléber-Méleau

ALEXANDRE DEMIDOFF  @alexandredmfff

«**T**e voilà, pauvre garçon, comment te sens-tu?» demande la princesse Elsbeth à Fantasio, cet espiègle qui tombe des nues. Et le héros romantique de répondre: «Comme un oiseau».

Alfred de Musset (1810-1857) aurait pu écrire *Fantasio* pour Hugo Braillard, 25 ans. C'est une galéjade, certes, mais... L'auteur de *La Confession d'un enfant du siècle* aurait apprécié la candeur ailée du comédien vaudois, diplômé en 2022 de l'Ecole des Teintureries. Et aurait applaudi l'idée que ce rêveur, casanier comme il le confie, épouse le destin de Fantasio, ce garçon excessif et brouillon qui se déguise en bouffon pour sauver la belle Elsbeth d'un piètre mariage.

Musset comme parrain, au moment où le rideau se lève sur la carrière. C'est le cadeau que le metteur en scène Laurent Natrella fait à Hugo Braillard et à ses camarades, à peine sortis, eux aussi, des phalanstères où l'on se prépare au métier. Le 26 septembre, au

Théâtre Kléber-Méleau (TKM), ils feront bande dans les allées coupe-gorges d'un royaume imaginaire. Hugo Braillard vivra alors son premier grand rôle, sur une scène romande majeure – avant le Théâtre de Carouge en janvier.

«J'avais le sentiment de ne jamais correspondre aux attentes»

La rosée des commencements. Hugo Braillard ouvre en cet après-midi d'août la porte de son jardin, dessiné, dirait-on, pour *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Son père lui a confié la maison familiale. Il y vit avec sa sœur et trois camarades. «Je suis le concierge des lieux», glisse-t-il. Il en est surtout le chambellan sans chichi, poète bricoleur et jardinier à la fois, couvant de ses yeux félins le cerisier, creusant ici un nouvel étang à l'intention de trois poissons rouges, conviant copains et copines à des jeux de rôle qui chambardent la nuit sur

les hauteurs de Lausanne.

Hugo Braillard prolonge l'enfance en disciple de Peter Pan, c'est sa grâce. Sous un pin débonnaire, il raconte comment Laurent Natrella, cet ex-sociétaire de la Comédie-Française, a transformé le cours de ses jours. «J'avais fini ma première année aux Teintureries et j'étais sur le point d'arrêter. J'avais le sentiment de ne jamais correspondre aux attentes. Bref, je barbotais dans mes doutes quand Laurent est entré dans nos vies. Il nous a donné un stage sur *Les Caprices de Marianne*, de Musset déjà. En amont, il nous a longuement parlé du plaisir de jouer. Je me suis senti revivre.»

Le Théâtre de Vidy à 9 ans

L'automne passé, Laurent Natrella incarne Scapin dans la pièce *Les Fourberies de Scapin*, montée par Omar Porras, directeur du TKM. Le projet naît d'un *Fantasio* où n'évolueraient que des professionnels débutants. Les candidats doivent adresser une lettre de motivation à Laurent Natrella et à son équipe, qui opèrent une première sélection. Une



audition a lieu ensuite: Hugo donne à Fantasio un air de clown, avant de dire un monologue de Jean-Luc Lagarce, l'auteur tant aimé de *Juste la fin du monde*.

«J'ai été retenu pour le deuxième tour, raconte ce cycliste qui chasse le trac en filant à travers monts et forêts. Toute une journée, nous avons joué *Fantasio* avec des comédiens et comédiennes que nous ne connaissions pas, ce qui demande beaucoup d'attention à l'autre. Peu après, Laurent m'a appelé: je jouerais le rôle-titre!»

Sous le pin insouciant, Hugo Braillard se revoit petit garçon, méfiant comme l'écreuil, peinant à se faire des amis, se berçant d'aventures. Une psychologue conseille à ses parents de l'inscrire à un cours de théâtre, afin qu'il soit moins farouche. Il découvre le comédien lausannois Gérard Diggelmann et sa fameuse école. Un sortilège: l'enfance d'Hugo en est transfigurée. L'année suivante, il a 9 ans et Gérard Demierre, autre grand passeur, l'enrôle pour jouer dans *Les Heures du diable*, évocation délicate des grands brûlés, au Théâtre de Vidy.

Hugo vous confie cet éveil qui est une fête, tandis qu'un chat philosophe cherche une fraîcheur illusoire au pied du cerisier. Il se rappelle ses étés dédiés à la comédie – des séjours qui marquent à vie, organisés par Gérard Demierre. C'était hier ou presque, ces journées dans un manoir à se travestir, à prononcer des mots rocambolesques, à rire d'un guet-apens lunaire. Vie de château à la manière du *Grand Meaulnes*,

fougue de cape et d'épée. Ne lui parlez pas d'école alors. Sur les bancs du gymnase, il rumine le spleen en romantique qui s'ignore.

L'échappée? Le Conservatoire de Fribourg où il s'inscrit en filière préprofessionnelle. On le remarque: il a 20 ans en 2018 et se distingue dans *Double vie*, une série en six épisodes de la RTS. L'école des Teintureries l'accueillera bientôt.

«Tu vois que ça valait quand même la peine», lui glisse dans l'oreille Nathalie Lannuzel, directrice de l'institution, au moment de lui remettre son diplôme. Ça, c'était il y a un an, avant qu'on apprenne la fermeture des Teintureries – après vingt-huit ans d'activités –, avant qu'Hugo ne se doute qu'il serait tout en haut de l'affiche au nom de Musset, avant qu'il ne morde dans la pulpe d'une langue fantasque et juteuse, lyrique et drôle.

«J'apprends le texte en marchant des kilomètres avec la brochure en main. Je susurre Musset, je le crie, je le chante. Quand je le sais, je le restitue dans une partition qui ne comprend que les premières lettres de chaque mot. Voyez ce cahier. Toutes mes répliques y figurent sous cette forme. C'est la technique d'un copain, elle me convient.»

Notre hôte est si fraternel dans l'écrin de ses songes qu'on s'en veut de poser cette question triviale: se voit-il vivre du métier? «Bien sûr que le vide me fait peur, l'attente d'un téléphone d'un metteur en scène. Mais je ne suis pas du genre à me morfondre. Mon frère est en fauteuil roulant, je m'occupe de lui

en tant que proche aidant. J'entretiens cette maison. Si on ne m'appelle pas, j'ai mille choses à faire au fond.»

Au moment où vous lisez ces lignes, Hugo n'a que Fantasio à l'esprit. La troupe a cinq semaines pour libérer la folie douce de l'œuvre. A Elsbeth qui s'inquiète de son sort, le héros répond: «La dimension d'un palais ou d'une chambre ne fait pas l'homme plus ou moins libre. Le corps se remue où il peut; l'imagination ouvre quelques fois des ailes grandes comme le ciel dans un cachot grand comme la main.» C'est un enfant déguisé en adulte qui s'enflamme. Hugo est cet oiseau de feu. ■

DANS MON BARDA

Quel est le personnage imaginaire ou réel qui vous inspire?

Peter Pan. Il ne grandit pas et je suis nostalgique de l'enfance. Faire du théâtre, pour moi, c'est enrayer la marche du temps.

L'habit dans lequel vous êtes bien?

Je ne porte pas de shorts en été, mais toujours mon maillot de bain.

Les chaussures dans lesquelles vous êtes bien?

Mes Birkenstock ou mes tonges.

Le jeu dont vous raffolez?

Le backgammon avec mon père.

Toute première fois. Ils démarrent cette semaine un nouveau cycle de vie. Elève, prof, apprenti, comédien ou écrivain, ces novices confient leur impatience, leurs doutes et leurs joies.